

Christ dans son tableau du Louvre, a représenté Madeleine d'une manière bien touchante. — Elle étanche le sang qui s'échappe des pieds du Sauveur.

Dans la toile de Munkacsy, la pécheresse se voile la face, et de ses deux mains, violemment pressées sur ses yeux, comprime les larmes prêtes à s'échapper. — C'est un des types de Madeleine les plus expressifs et les plus vrais. — Il en est un cependant qui le surpasse encore : on ne peut pas concevoir pose plus belle et idée plus touchante.

Allez au musée d'Anvers, et contemplez le Christ dit *à la lance* ; c'est une des œuvres capitales de Rubens. Jésus est en croix ; Longin s'appête à lui donner le coup de lance. — Madeleine ne peut le souffrir, et son regard suppliant, et ses deux bras tendus, et ses deux mains ouvertes comme pour arrêter la lance, semblent dire au soldat : « Arrête ! ne le frappe pas ! »

Reynolds dit que ce profil de Madeleine sur cette toile est le plus beau profil qu'ait dessiné Rubens : l'attitude de la pénitente nous semble plus belle encore que son profil. Toute l'âme de Madeleine est dans ce geste, qui interdit au soldat de toucher à celui qu'elle a tant aimé, à celui qui lui a tant pardonné !

O Madeleine, donnez-nous l'amour de ce crucifix, que vous défendiez avec une sainte hardiesse, après l'avoir baisé avec une sainte passion !



#### IV. — LE BON LARRON.

PARMI les premiers amis du Crucifix, n'oublions pas le bon Larron qui, sur sa croix, entendit cette parole si consolante du Sauveur : « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. »

Parmi toutes les crucifixions que nous avons étudiées, nulle part nous n'avons vu mieux exprimé l'état d'âme du bon Larron, que dans le *Manuscrit syrien* de Rabula, et *Le Crucifiement* de Cornélius, à Munich. Dans la miniature du VI<sup>e</sup> siècle, comme dans la fresque du XIX<sup>e</sup>, c'est dans la tête du larron inclinée vers le Sauveur, c'est dans son regard, une expression qui dit, tout à la fois, *pardon* pour une vie de crimes, et *merci* pour le ciel promis (1).

L'Église, dans sa liturgie, a placé, à la date du 24 avril, la fête du bon Larron. Son office renferme des textes bien touchants, tirés d'Isaïe. Vous qui, en lisant ces lignes, vous sentiriez comme le Larron, grandement redevables à la miséricorde divine, redites humblement, avec l'Église, devant le Crucifix qui vous a pardonné : « Le bras de Dieu n'est pas raccourci, puisqu'il m'a sauvé ; son oreille n'est pas endormie puisqu'il m'a entendu. » Ajoutez encore avec reconnaissance, en union avec le bon Larron : « Seigneur, vous avez sauvé mon âme de l'abîme ; vous avez jeté mes péchés derrière votre dos pour ne plus les voir ! » Pardon ! Merci !

1. La même fresque de Cornélius nous montre côte à côte deux autres amis du Sauveur en croix ; c'est le centurion, à cheval, qui, les mains jointes, avec une dévotion non contenue, regarde le Crucifix, et Longin qui, de sa lance, vient d'ouvrir le divin côté.



#### V. — LES ANGES AU CALVAIRE.

PARMI les amis du Crucifix, présents au Calvaire, pourrions-nous oublier les saints Anges ?

Au jardin des Oliviers, alors que l'âme de Jésus était torturée par la crainte, par l'ennui et la tristesse, alors que son cœur était broyé, comme l'olive sous le pressoir, alors que la sueur de sang s'échappait de ses membres et coulait sur le sol, alors que cette plainte jaillissait de ses lèvres : « Mon Père, s'il se peut, que ce calice s'éloigne



LE CRUCIFIX AUX ANGES.

Tableau de Lebrun au Louvre. Communiqué par le *Messageur du Sacré-Cœur*.

de moi ! » un Ange, — c'est une vérité de notre foi, — vint du ciel et le fortifia : « *Apparuit autem illi angelus de caelo, confortans eum* (1). »

Si Jésus fut ainsi fortifié par un Ange, au début de sa Passion, ne devons-nous pas penser que les Esprits célestes étaient là, pour l'assister, à cette heure solennelle où, dans d'atroces douleurs, il payait notre dette à son Père ?

1. *Luc*, XXII, 43.

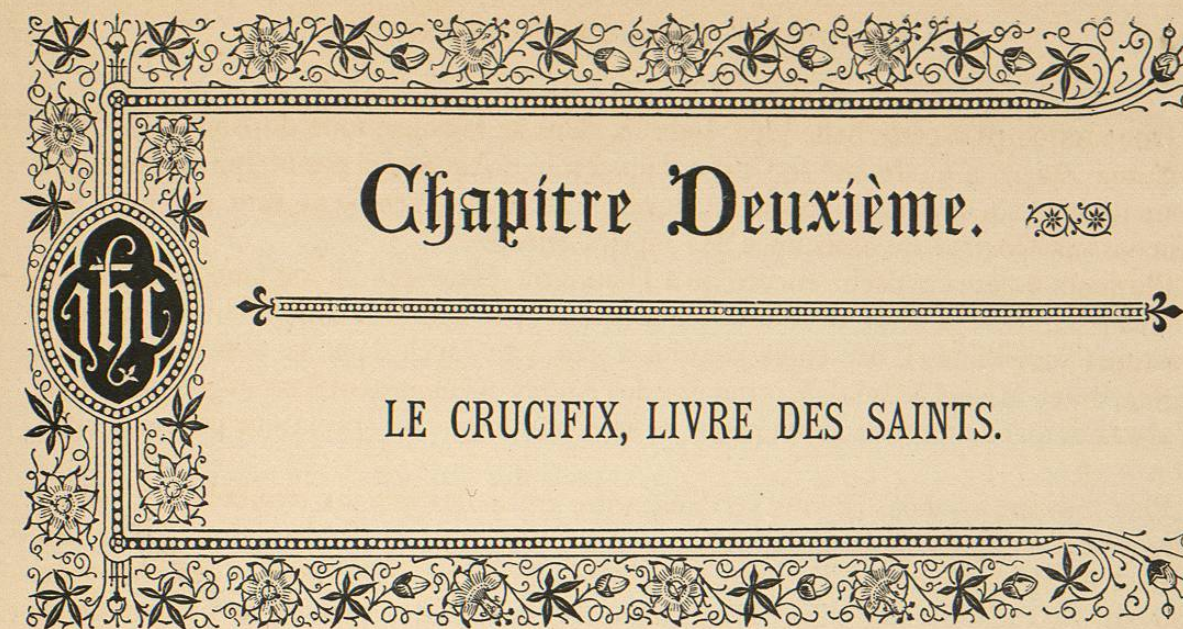
Donnant corps à cette belle idée, Lebrun, dans sa fameuse toile du Louvre, *le Crucifix aux Anges*, a environné le Christ d'un cercle d'Anges qui prient, qui adorent, qui compatissent : les yeux du Sauveur, levés vers le ciel, semblent dire combien est douce à son Cœur cette assistance des esprits célestes.

Plusieurs ascètes pensent encore qu'à l'heure où Jésus rendit son âme à Dieu, les Anges pleurèrent la mort du Sauveur, attestant par leur désolation la douleur des créatures invisibles. C'est l'idée exprimée par Van Dyck dans sa fameuse toile de l'église Saint-Michel à Gand. La tristesse des Anges qui émergent des nuages est si vive et si vraie, qu'elle devient contagieuse et se communique au spectateur profondément ému.

Plus souvent, — nous l'avons vu dans notre étude des crucifix symboliques, — les Anges sont là, près de la croix, s'associant à l'œuvre de la Rédemption. Dans des calices, ils recueillent, pour le porter aux âmes, le sang qui s'échappe des plaies du Sauveur ; mandataires du Très-Haut, vivantes images des prêtres, ces anges de la terre qui, par les Sacrements, reçoivent le Sang de Jésus et le font arriver jusqu'aux âmes.

Pieux lecteurs, si vous aimez pratiquement le Crucifix, l'amour vous rendra apôtres. Alors vous ne vous contenterez pas de regarder la Croix comme un instrument de sanctification personnelle ; vous ferez comme les Anges, vous recevrez le Sang de Jésus découlant des plaies sacrées, et, par votre apostolat, vous le porterez jusqu'à l'âme de vos proches, de vos amis qui, depuis longtemps peut-être, ne bénéficient plus des mérites du Calvaire.

Saints Anges, amis dévoués du Crucifix, aidez-nous à faire de toutes nos paroles, de toutes nos actions, les véhicules de la grâce, des coupes d'or, pleines du Sang divin !



## Chapitre Deuxième.

### LE CRUCIFIX, LIVRE DES SAINTS.

U musée de Vienne, on admire le fameux tableau d'Albert Dürer, *la Toussaint*. On y voit le Père céleste tenant sur ses genoux son Fils crucifié et l'offrant à la contemplation des Saints réunis. Prophètes, patriarches, vierges, martyrs, confesseurs ont les yeux fixés sur le Sauveur. Cette toile ne représente pas seulement un symbole ; elle reproduit un fait historique. Le Crucifix, sur la terre, nous allons le prouver par les textes des écrivains sacrés, c'est le livre où les Saints lisent et apprennent les leçons du renoncement ; au ciel, les plaies de Jésus transfiguré seront l'éternel et délicieux objet de leur vision.

Saint Augustin a écrit cette parole : « *Crux Christi non solum est lectulus morientis, sed et cathedra docentis* : La croix n'est pas seulement le lit de douleur où Jésus expire, mais encore la chaire d'où il enseigne (\*). »

C'est par les paroles et les exemples tombés de cette chaire, que le Sauveur, dans la suite des siècles, édifiera les âmes.

Dans son second sermon sur la Passion, Bossuet, résumant la tradition des Saints, donne au divin Crucifié un nom qui se rapproche fort de l'expression de saint Augustin ; il l'appelle *un livre* : « Ouvrez vous-même le livre ; lisez de vos propres yeux ; les caractères en sont assez grands et assez visibles ; les lettres en sont de sang, pour frapper la vue avec plus de force ; on a employé le fer et la violence pour les graver profondément sur le corps de Jésus-Christ crucifié. »

Cette comparaison, employée par Bossuet, était chère aux Saints. Estimant, avec saint Paul, ne rien savoir que Jésus et Jésus crucifié, ils se plaisent à répéter que leur crucifix est *leur livre*, source de toute leur science.

Saint Jérôme découvrait, dans ces feuillets sanglants, des enseignements si profonds, qu'il engageait ses disciples à ne pas se contenter d'une première lecture : « *Lisez, leur disait-il, et relisez le Christ.* »

Dès le V<sup>e</sup> siècle, Samson, jeune enfant que son savoir fit élever plus tard au siège épiscopal de Dol, en Bretagne, affirmait plus apprendre au pied de son crucifix que dans tous les livres de philosophie.

Le crucifix, nous l'avons dit, c'est le livre que saint Bonaventure aimait à consulter, avant de prendre la plume.

Saint Dominique priait un jour au pied de son Christ. Au sortir de l'oraison, un frère convers l'aperçoit, les yeux gonflés de larmes : « Père, lui dit-il, pourquoi pleurer ainsi ? — Comment ne pleurerais-je pas ? reprit le saint Patriarche, *la croix est mon*

1. Orat. 119 in Joannem.